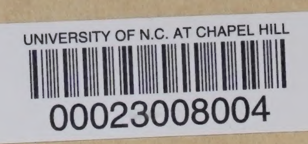
Burnel

Ode presentee a monseigneur le prince de Conty


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023008004


LVX
LIBERTAS

ODE
PRESENTEE.
A MONSEIGNEVR
LE PRINCE.
DE CONTY,
EN LA MAISON DE VILLE
sur son arriuée à Paris.



A PARIS,
De l'Imprimerie de M. BLAGEART.
1649.



A
MONSEIGNEVR
LE PRINCE
DE CONTY,
Sur ſon arriuée à Paris.

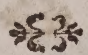
ODE

PRINCE eſtimé pour le plus ſage
Que le Ciel fit naiſtre iamais,
Qui ſeras l'honneur de noſtre aage
Te portant au bien de la paix;
Que ma Muſe trouue de charmes
A te loüer dans les allarmes
Que Paris eſprouue aujourd'huy!
Puiſque iuſtement il s'aſſeure
Qu'il ne peut manquer à ceſte heure
D'vn fidele & puiſſant appuy.

Le peuple abbatu de l'outrage
Dont la faim luy faisoit effroy,
Semble auoir repris le courage
Aussi tost qu'on parlà de toy :
Ta presence a fait des miracles
Qui feront parler les Oracles
Auecques ceste verité;
Que c'est toy qui donne la vie
Que le desespoir eut rauie
Si tu ne l'auois arresté.

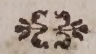
Au milieu de ceste auanture
Dont chaçun se trouua surpris,
Ce fut en toy qu'vn bon augure
Releua soudain les esprits,
Et l'on crût auec asseurance
Que les interests de la France
Furent la cause du retour
Que tu fis auec tant de gloire
Que tout le peuple en ta memoire
Volontiers chaumera ce jour.

Ce fut außi ſans flaterie
Dans vne grande occaſion
Que le ſalut de ta Patrie
Excita ton affection ;
On n'oüit iamais tant de plaintes
Pour de ſi funeſtes atteintes
Qui troubloient l'air de nos ſouſpirs,
Et pouuons nous außi bien dire
Que iamais vn ſi doux zephire
Ne ſe leua ſur nos deſirs.



Ton nom porté de place en place
Auec tant d'admiration,
Fut receu de ſi bonne grace,
Qu'on benit ta protection :
Et quoy, qu'affligé de miſere,
Et dedans vn temps ſi contraire,
Le Bourgeois regardant les Cieux
En teſmoigna quelque allegreſſe,
Et ſon cœur noyé de triſteſſe
En feit moins pareſtre à ſes yeux.

Ainsi dedans vn grand orage
L'Astre qui luit aux Matelots
Fait qu'ils craignent moins le naufrage
Qui semble peint dessus les flots;
Ainsi te voyant si propice,
Chacun craint moins souz ton auspice,
Et tu fais esperer vn port
Dans l'espouuante que nous donne
Ce grand appareil de Bellonne
Qui nous fait hayr nostre sort.



Pour bien iuger de nostre peine,
Et recognoistre nos douleurs,
Il ne faudroit que veoir la Seine
Qui se rend grosse de nos pleurs,
Dont la couleur toute changee
Montre de nostre ame affligee
Les veritables sentimens
Ne pouuant assez de nous-mesme
Pour vne cause si supréme
Exprimer les moindres tourmens.

Helas! que mon ame est craintiue,
Lors qu'elle y pense seulement,
En se voyant comme captiue
Auecques tant d'estonnement,
Au plus beau lieu de cest Empire,
Où nostre liberté souspire,
Où les Dieux faisoient leur sejour,
Où l'insolence de la guerre
Fait aujourd'huy trembler la terre,
Et n'est plus capable d'amour.

❧

Dieux ! qui voyez nos infortunes,
Et n'ignorez pas nos souhaits !
Rendez-vous aux plaintes communes
Plus fauorables que iamais;
Ramenez ce jeune Monarque,
Que nous cherchons, ou que la Parque
Couppe la trame de nos jours:
Car sans luy, nous ne pouuons viure,
Et c'est luy, que nous voulons suiure,
Quelque part qu'il aille tousiours.

Le Ciel auroit trop d'injustice
Si nos vœux n'estoient exaucez,
Car on peut veoir sans artifice
Que nos cœurs en sont tous blessez:
Grand Prince, en qui nos esperances
Ont de si fermes asseurances,
C'est de toy que nostre bon-heur
Doit bien-tost tirer sa naissance
Pour auoir la recognoissance
Que ie prepare à ton honneur.

Comme celuy dont la conduite
Fut si chere au peuple de Dieu
Leuant les mains en sa poursuite
Le rendoit vainqueur en tout lieu;
Ainsi toute la France espere
Que ton entremise si chere
Ne sera pas de moindre prix,
Et que l'attente sera vaine
De l'Estranger qui dans sa haine
Ne pretend qu'à nostre débris.

BVRNEL.